

Laurence Miege Transmettre les techniques de cannage tombées dans l'oubli

Professionnelle de l'art du cannage, Laurence Miege réhabilite des techniques anciennes et se bat pour que des outils de transmission soient mis en place. Elle intervient également en tant qu'experte pour le Mobilier national.

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE BRUNET-RIVAILLON

Votre trajectoire est atypique. Vous avez exercé plusieurs activités professionnelles avant de découvrir le cannage. Quel chemin vous a mené à cette discipline ?
L. M. : Dans une autre vie, j'ai travaillé dans la comptabilité et le médico-social. Mais j'avais appris à broder très jeune dans ma famille. Dans les années 1980, j'ai monté une association de point de croix qui s'appelaient Croix, fil et compagnie. Puis j'ai pris la présidence nationale de l'association France Point de Croix. Je me suis formée ensuite en broderie couture à l'École Lesage et me suis installée comme artisan brodeur. Je suis entrée dans un État (établissement et service d'aide par le travail) pour monter un atelier broderie au point de croix. Il y avait également un atelier chaise cannage-paillage que l'on m'a demandé de prendre en charge. J'ai donc suivi une formation et j'ai travaillé sept ans à l'Esat. **Est-ce simple de se former au cannage de nos jours ?** Il n'existe qu'un seul diplôme officiel de cannage : un CAP. Je l'ai obtenu en 2003. J'ai appris comme les malvoyants car il faut savoir que, à partir de la fin des années 1950, la formation au cannage était principalement dispensée aux personnes déficientes visuelles. C'était le cas du centre de formation de Villeurbanne, aujourd'hui le seul ouvert à tous. On trouve aussi quelques

cours de cannage dans des centres de vannerie. **Vous avez ensuite ouvert votre propre atelier. Quels ont été vos premiers projets ?** Très vite, je me suis rendu compte que les gens m'apportaient des meubles avec des problématiques de restauration auxquelles je n'avais pas été confrontée lors de mon CAP : des tissages ou des bordures rares. J'ai donc essayé de retrouver les cannaages originaux, en reconstituant l'ensemble à partir des restes. Je défaisais les tissages restants à la pince à épiliser en prenant des notes. J'ai notamment rebrodé une trame de gauche à droite sans succès, avant de me réveiller un matin avec l'idée d'essayer de droite à gauche, et ça a marché ! Quand je reçois un meuble avec un cannage ou un montage, je pars toujours du principe que si quelqu'un a pu le faire autrefois, je dois être capable de retrouver la technique d'origine pour respecter ce qui a été fait avant moi. Pour cela, je me sers de mes connaissances du matériau et des tissages. Par exemple, pour une assise, les fils doivent être solidaires. Je n'oublie jamais que je ne suis qu'un petit maillon de la chaîne dans l'histoire du meuble. **Quelles techniques de cannage maîtrisez-vous ?** Je fais du cannage artisanal à quatre, cinq ou huit fils, en éventail, en soleil

ou tramé. En parallèle, je réalise des cannaages modernes, serts, c'est-à-dire mécaniques, même si cela a beaucoup moins d'intérêt en matière de savoir-faire. C'est un cannage à six fils qui n'est pas tissé à la main. On le reçoit en rouleaux, on le colle et on le façonne. Pour le cannage artisanal, j'utilise de l'écorce de rotin. Pour le cannage sert et certaines chevilles. J'ai recours à de la moelle de rotin — la partie intérieure du palmier-liane. **Pour quelles pièces vous sollicite-t-on le plus ?** J'ai essentiellement des commandes de restauration de mobilier, souvent des sièges. Il m'arrive aussi de restaurer des têtes de lit, des vestiaires, etc. Contrairement à ce que certains pensent, il ne faut pas vernir un cannage car le rotin a besoin de respirer. Il faut le mouiller régulièrement à l'aide d'un linge humide pour qu'il conserve sa souplesse. Mais on peut le peindre avec de la peinture à l'eau. Je réalise d'ailleurs les peintures moi-même à l'atelier. Pour un plateau de chaise classique, il me faut une dizaine d'heures. Et au moins une cinquantaine pour un meuble avec une très grande surface, comme une tête de lit. **Quelques années après votre formation en CAP et votre installation comme artisan canneur, vous avez**

décidé d'approfondir vos connaissances et de retourner à l'université. En 2008-2009, j'ai d'abord eu envie d'écrire un livre sur les meubles cannés présents dans la peinture. J'ai finalement mis ce projet de côté et suivi un master Recherche en patrimoine et conservation-restauration à la Sorbonne (obtenue avec mention bien, ndr). Mon mémoire portait sur les spécificités technologiques du cannage aujourd'hui. Cela m'a permis de replacer mon métier dans l'histoire générale des métiers d'art et de comprendre pourquoi le cannage a évolué. Le meuble a changé avec les transformations de la société. Il est le véhicule d'un patrimoine culturel et sociologique. Le métier d'artisan canneur a été repris par les vanniers après la Première Guerre mondiale. C'est pourquoi il est assez difficile de faire reconnaître notre métier comme un art de recouvrement du meuble, et non comme l'une des disciplines de la catégorie arts et traditions populaires.

La transmission de votre savoir-faire est votre cheval de bataille. Pourquoi ? Une de mes plus grosses déconvenues dans le cadre de mon master de recherche a été de ne trouver aucun document ancien, schéma ou dessin technique. La transmission est toujours restée essentiellement orale, il y a donc extrêmement peu d'archives. Il existe bien quelques livres sur le cannage de base, mais rien de poussé sur les tissages et les bordures. D'ailleurs, dans la bibliographie de mon mémoire de master, très peu d'ouvrages concernent directement le cannage. Jusqu'au milieu du xx^e siècle, les pailleurs-canneurs et les menuisiers du siège travaillaient ensemble dans les mêmes ateliers. Puis ils sont devenus indépendants au xx^e siècle. Les canneurs se sont retrouvés seuls. Or la transmission se faisait par la menuiserie du siège.

De quelle manière pouvez-vous, de votre côté, œuvrer pour cette transmission ? Plus tard, j'écrirai un livre pour permettre la transmission des techniques que je connais. Je ne peux même pas avoir d'apprenti à l'atelier car il n'y a pas de centre de formation à proximité ! Cela complique considérablement la transmission. L'Éducation nationale n'a pas souhaité organiser de concours

Laurence Miege avec le fauteuil présenté au Concours Ateliers d'Art de France catégorie Patrimoine en 2018 pour la restauration de son cannage.

de Meilleur Ouvrier de France en cannage car elle estime qu'il n'y aurait pas assez de candidats. C'est vraiment le serpent qui se mord la queue ! **Au fil du temps, le cannage a bénéficié d'une image plus ou moins respectable. À quoi sont dues ces évolutions ?** À partir du xx^e siècle, le cannage a souvent été réalisé par des agriculteurs qui faisaient aussi du paillage. Ils fabriquaient des meubles fonctionnels et peu élégants. Puis aux xx^e et xx^e siècles,

il y a eu la mode des jardins d'hiver. On a alors façonné des meubles décontractés, mais guère raffinés. Le cannage a quasiment disparu dans les années 1960 et 1970. Il revient maintenant à la mode, mais nous manquons d'outils pour transmettre le savoir-faire. Et la clientèle du cannage artisanal est majoritairement issue des catégories les plus fortunées.

CARNET D'ADRESSES PAGE 70

